

# Transfert d'une ferme jurassienne au Musée de Ballenberg

Autor(en): **Tissot, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **36 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-393574>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANDRÉ TISSOT

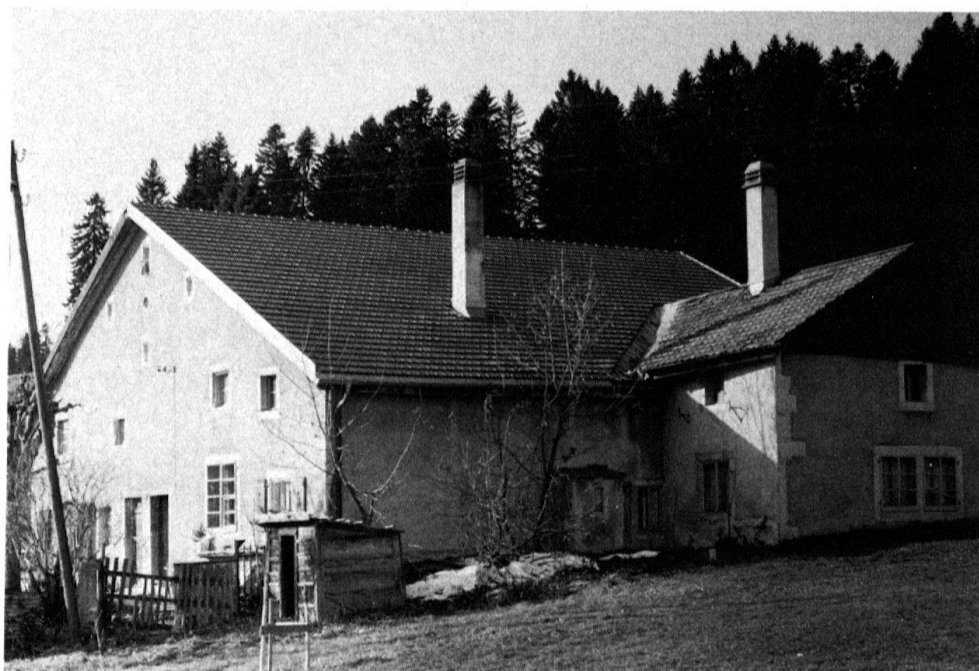
## Transfert d'une ferme jurassienne au Musée de Ballenberg

*Après avoir tenté de caractériser la ferme jurassienne en général, plus particulièrement la plus typique, celle du XVII<sup>e</sup> siècle, l'auteur raconte les difficultés rencontrées lors du transfert de la ferme de la Recorne près de La Chaux-de-Fonds au Musée de Ballenberg. Le bâtiment choisi pouvait-il valablement représenter la ferme jurassienne? Oui, à condition d'être restauré selon nos plans et non reproduit dans l'état de déchéance où il se trouvait. Comment et pourquoi ce projet se heurta à l'opposition de Ballenberg. Comment, après un affrontement sévère, on trouva un terrain d'entente qui permit une reconstruction de la ferme satisfaisante pour les deux parties. L'auteur de l'article s'est occupé personnellement du transfert.*

Fig. 1

Essayons de répondre à quelques questions fondamentales. Qu'est-ce qu'une ferme jurassienne au sens le plus général? Certes d'abord la plus répandue et, plus particulièrement, celle dont le type prédomine dans les vallées et plateaux du Haut Jura, que ce soit en Suisse ou en Franche Comté. Quelques rares régions de chez nous présentent l'ordre contigu, c'est-à-dire des maisons faites pour être accolées côte à côte; nous ne tiendrons pas compte de ce système propre à la plaine et dépendant de l'assolement triennal inconnu en montagne. Pour nous la ferme jurassienne est celle du colon-défricheur des hautes terres, elle constitue le centre vital de chaque domaine bien séparé et autonome, soumis à l'autorité d'un maître libre de «gouverner»<sup>1</sup> à sa guise. Elle est donc isolée et ses dimensions correspondent à l'étendue des terres qui en dépendent. L'emplacement en est savamment déterminé pour faciliter l'exploitation, procurer le meilleur ensoleillement et une protection relative contre les intempéries. Ses caractéristiques principales se ramènent à deux éléments: une enceinte de pierre à peu près carrée, coiffée de deux pans de toit égaux largement étalés, un peu le château de cartes de notre enfance.

A l'ouest d'une ligne La Chaux-de-Fonds-Mâiche la construction de bois prédomine, à l'est la maçonnerie s'affirme davantage et monte souvent jusqu'au sommet des pignons à moins que le triangle supérieur se contente d'une ramée de bois. Les bâtiments les plus anciens se reconnaissent à l'angle de leur toit situé aux environs de 120 degrés, à leur hauteur totale ne dépassant guère le double de celle du rez-de-chaussée. Dès que le mur entoure la maison de toutes parts, comme c'est le cas chez nous, la pierre supportant mieux les intempéries que le bois, la toiture s'arrête presque au ras des façades. Dès lors le bâtiment se présente comme un solide élémentaire formé d'un tiers de cube environ, surmonté d'un prisme triangulaire, véritable maison-bloc conçue pour offrir le moins de prise au vent, à la pluie, enfin et surtout à la neige. Dans une région



1 La ferme de la Recorne telle qu'elle se présentait à La Chaux-de-Fonds. A remarquer la présence de l'annexe, la façade principale entièrement dérangée.

où les courants dominants vont et viennent dans la direction ouest-est, elle se présente de flanc aux assauts du mauvais temps et son toit descendant fort bas vers le sol fournit la défense d'un double tremplin particulièrement efficace contre la neige. La ferme jurassienne, comme perpétuellement sur la défensive, évoque l'image de la forteresse, non démentie par l'aspect de ses murs percés d'un minimum d'ouvertures que ferment au besoin d'épais vantaux et portes, les flancs est et ouest restant d'ailleurs presque aveugles. De plus l'orientation et la surface considérable du toit, sa faible pente, lui permettent de collecter le plus d'eau possible dans un pays pluvieux mais presque dépourvu de sources. Enfin le vaste volume de la grange assure le stockage de l'énorme quantité de foin nécessaire en ce haut pays où l'hibernation du bétail dure six à huit mois.

Il serait pourtant erroné de s'en tenir à l'écorce et de ne pas voir que c'est la charpente, vénérable ancêtre de toute maison paysanne, qui informe et commande la structure de l'ensemble. Au sapin et à lui seul appartient de fournir les longues poutres équarries dans ses troncs lisses et droits comme des mats pour assurer la robustesse de la bâtisse, non sans déterminer de surcroît l'ampleur des pans de toit, caractéristique importante sinon essentielle de notre ferme. Trois rangs de colonnes orientées dans la direction du faite et partant du sol même en verrouillent puissamment l'armature assurée par traverses et bras de force. Dès lors le squelette de la maison se dresse comme une cage de bois tenant debout par elle-même. Il ne reste plus alors qu'à la couvrir de pannes, chevrons et bardeaux toujours fournis par le sapin, puis à l'entourer de murs. La chaux elle-même provient du rafour<sup>2</sup> où flambent d'énormes quartiers d'épicéa. Ainsi tout le matériau se réduit au sapin et au roc, à l'exception d'un peu de fer, matière coûteuse employée parcimonieusement.

Le plan de l'intérieur, déterminé par l'emplacement des poteaux obéit à la règle générale de la tripartition: un rang d'étable générale-

Fig. 2

2 La charpente remontée à Ballenberg, avec le lattage destiné à supporter les bardeaux.



ment à l'ouest, la fourragère au milieu, le logis à l'est avec, en son centre, la cuisine coiffée de sa vaste cheminée à bascule. Le haut du bâtiment est réservé au fenil où les chars de foin tout attelés pénètrent par le pont de grange. Ainsi paré cet étrange vaisseau affrontera la traversée de l'hiver au cours duquel la vie mise en veilleuse se terrera dans la pénombre de l'ancre primitif à peine réchauffé par la chaleur du feu et des bêtes. Vienne le printemps, la maison s'ouvrira largement sur la ronde des saisons nourricières et des travaux de la vie paysanne.

Cette vue quelque peu théorique ne doit pas faire oublier la réalité historique dont il faut apprendre à démêler l'écheveau. Si nos fermes se présentent à nous toutes ensemble et sur un même plan, leur construction ne s'en étend pas moins sur plus de deux siècles au cours desquels leur type a évolué. Elles n'ont subi d'autres atteintes que celles du temps, de modifications que celles dues à la poursuite ininterrompue de leur fonctionnement. Rares sont celles qui n'ont pas été agrandies, allongées, «retournées»<sup>3</sup>, affligées de rajouts et baraquements. Il n'en reste pas moins que notre région a été épargnée par les guerres<sup>4</sup> et qu'elle conserve un grand nombre de fermes du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire les plus anciennes et les plus proches du modèle esquissé précédemment. Quelques unes mêmes, presque intactes, peuvent servir de référence<sup>5</sup>.

Leur architecture élémentaire, si l'on veut, n'en témoigne pas moins d'une qualité maîtresse, l'harmonie de leurs proportions. Leur assiette savamment choisie les incorpore au sol et leurs lignes, où domine l'horizontale, s'harmonisent avec le paysage jurassien. Celles du début du XVII<sup>e</sup> siècle représentent la partie la plus caractéristique de notre patrimoine, c'est parmi elles qu'il fallait nécessairement choisir l'image de marque de notre région. Cette époque est en effet le carrefour où se rencontrent d'abord l'austère et rustique tradition



3 Les vousseaux retrouvés dans le jardin, éléments sauvés lors de la destruction du portail en 1930.

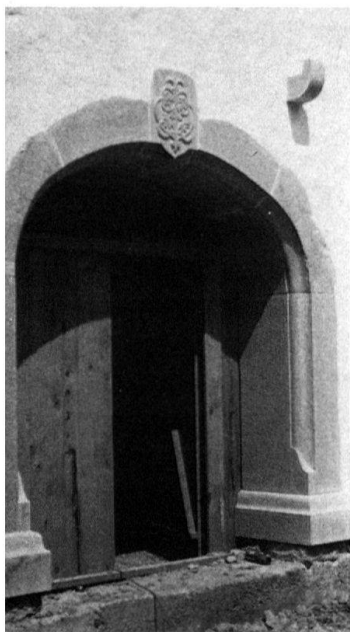


4 La ferme de la Recorne restaurée, état des travaux en septembre 1984.

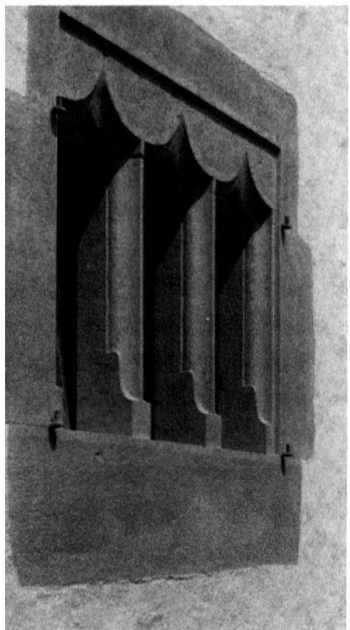
de notre architecture paysanne encore marquée par le style et l'ordonnance gothiques, ensuite l'apport de la Renaissance et du baroque parvenu chez nous avec un siècle de retard, enfin l'essor économique d'un petit peuple libre de francs-habergeants et bourgeois de Valangin disposant tout à coup de larges moyens financiers dont l'origine n'a jamais été clairement expliquée. Telle est l'heureuse conjoncture qui déclenche dans nos Montagnes une brillante campagne de construction. La pierre dès lors est à l'honneur, les tailles acquièrent des galbes et des formes aussi élégantes que généreuses, les portails en anses de paniers s'ornent de clés de voûtes sculptées, de cartouches à écussons jonchés de fleurs, en attente des armes de famille<sup>6</sup>. Les façades s'ordonnent encore dans une heureuse et vivante dissymétrie où chaque élément correspond étroitement à la fonction qu'il recouvre. Nos fermes deviennent vraiment des œuvres d'art et ressemblent à ces grandes dames dont la sobre élégance est tout à coup rehaussée de quelques bijoux de grand prix. Leurs proportions sont l'héritage d'un savoir-faire ancestral devenu pour ainsi dire naturel à force d'usage et d'essais, leur nouveau costume ne fait qu'ajouter une grâce nouvelle à celle dont la main sûre de la tradition les avait parées.

Et voilà qu'en 1979 on nous annonce la démolition de l'une d'elles, la ferme de la Recorne, victime après tant d'autres, de l'extension de la ville. Nous avons jusqu'au mois d'avril 1980 pour sauver les «quelques pierres qui peuvent nous intéresser»! Toutes les tentatives faites pour conserver la maison ont échoué. Par un heureux concours de circonstances l'ASPAM (Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises, fondée en 1963, qui a à son actif une dizaine de sauvetages de fermes) organise une visite au Musée de Ballenberg. Alors jaillit l'étincelle. Ne pourrait-on pas sauver la Recorne en l'offrant à Ballenberg où une place encore vide at-





5 Portail restauré avec les deux voussaux d'origine immédiatement au-dessus des pieds-droits.



6 La «belle fenêtre» et ses riches moulures. Copie conforme du fragment trouvé dans le mur pendant le démontage.

tend les fermes du Jura? Un nouvel examen accompagné de sondages confirmait l'âge et l'identité du bâtiment, même si, contrairement à l'usage, il ne portait aucune date. Le plan traditionnel, la charpente intacte, les tailles subsistantes, en fournissaient la preuve. Mais hélas, la façade avait été abîmée et bouleversée par des transformations malheureuses, une annexe ajoutée au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, le pont de grange était bétonné, l'étable adaptée aux techniques modernes, sans parler des modifications habituelles: suppression de la grande cheminée de bois, du four à pain, remplacement du bardeau<sup>7</sup> par la tuile, etc. Mais les modèles et l'expérience dont nous disposions nous permettaient d'envisager une fidèle restitution. L'offre fut donc faite et acceptée unanimement, après mûr examen par les diverses commissions du Musée de Ballenberg. Tout allait donc pour le mieux!

En fait nos tribulations ne faisaient que commencer! D'abord le coût estimé à plus de 800 000 francs, dont notre canton, nos communes, alors dans une situation financière difficile, notre association enfin, toujours désargentée, devaient fournir la moitié... C'était une gageure! Avec l'appui des autorités et du Heimatschutz des fonds furent pourtant trouvés, plus de 260 000 francs.

Sous l'impulsion optimiste et chaleureuse de son directeur d'alors, Ballenberg s'engageait à fournir une part plus importante que d'ordinaire. Il s'agissait de faire entrer dans ce musée suisse, mais jusque là entièrement suisse-älémannique, la première ferme de Suisse romande. On y tenait beaucoup! Ensuite notre patience fut mise à plus dure épreuve encore. Les mois succédaient aux mois sans rien apporter de nouveau, pourtant la menace de démolition pesait toujours sur la Recorne. La récession s'accroissant priva les promoteurs des fonds espérés et la date du démontage recula comme celle de la démolition. Enfin les travaux purent débuter en automne 1982 et la reconstruction commença aussitôt. Nous pensions qu'elle allait s'exécuter aussi bien que le démontage fait très soigneusement. Au cours des travaux de démontage, nous avons eu l'heureuse surprise de découvrir dans les murs et le jardin des fragments du portail d'entrée ainsi que de la «belle fenêtre»<sup>8</sup>, confirmant notre analyse: la ferme datait bien du XVII<sup>e</sup> siècle, mieux encore, du début du siècle. Les fragments retrouvés en garantissaient le style et la beauté.

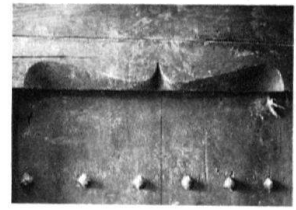
Il nous paraissait dès lors évident qu'une restauration s'imposait. Ce n'était malheureusement pas l'avis des responsables de Ballenberg. Habités à reconstruire des maisons de bois telles qu'ils les trouvaient en place, ils manifestèrent aussitôt l'intention d'agir de même pour la Recorne et la plus grande méfiance à l'égard de nos projets. On invoquait les théories nouvelles dites «historicistes» selon lesquelles les bâtiments devaient être rebâties tels que l'histoire nous les transmet, ce qui, dans notre cas, était manifestement impossible. D'ailleurs, contrairement à ces prétendus principes, l'abandon de l'annexe fut aussitôt décidé. Enfin il allait de soi que le toit devait être couvert de bardeaux, la cheminée de bois rebâtie ainsi que la platine et l'âtre disparus. A notre demande les travaux furent stopés en vue d'un examen plus approfondi. Mais nous n'arrivions pas à faire ac-

cepter une restauration sans laquelle le transfert perdait pour nous toute valeur et constituait pour le pays de Neuchâtel un véritable affront. La bataille longue et difficile ne tourna en notre faveur que grâce à l'intervention du Conseil d'Etat et de la Commission des Monuments et des Sites de notre canton qui se prononcèrent fermement en faveur de notre projet. Dès lors les contacts s'améliorèrent et une collaboration normale put s'établir. Il va sans dire qu'elle exigea de part et d'autre des efforts soutenus. La question par excellence reste en pareil cas toujours la même. A quel état du bâtiment faut-il s'arrêter? quels éléments postérieurs à la construction faut-il conserver? quels critères adopter pour en décider? Le plus sûr selon nous consiste à s'en remettre au plus ancien état pour autant qu'il subsiste, de le modifier le moins possible.

Au cours des travaux l'imagination fut toujours solidement tenue en bride. Une information précise obtenue grâce à des contacts et à des visites fréquentes permit une reconstruction fidèle. Les entreprises engagées ont travaillé avec un soin exemplaire. Toutes les fois que ce fut possible on eut recours à des matériaux d'époque, récupérés dans d'autres chantiers. De très nombreux dessins et photographies fournirent la documentation jusque dans les moindres détails. Nous eûmes même parfois d'heureuses surprises comme la découverte d'une éblouissante accolade taillée dans le linteau d'une très ancienne porte à gonds de bois, masquée avant le démontage par un rang de placards. C'était comme un sceau garantissant la haute qualité et l'ancienneté du bâtiment. Cette dernière fut encore confirmée par des recherches d'archives grâce auxquelles nous sommes en possession de la liste ininterrompue des propriétaires successifs dès 1615.

Plus de cinq ans se sont écoulés depuis le début des tractations avec Ballenberg, les travaux auront duré plus de trois ans, le temps à peu de chose près qu'exigeait la construction d'une telle ferme au XVII<sup>e</sup> siècle. Il reste à trouver mobilier et ustensiles anciens, à construire la citerne, à établir le courtil et le petit verger traditionnels. L'inauguration devrait avoir lieu ce printemps. Aux visiteurs d'apprécier l'ouvrage! Espérons qu'ils en seront satisfaits et que nombreux seront les Neuchâtelois et Confédérés qui se déplaceront pour assister à cette fête du pays tout entier. Nous avons frayé le chemin, bientôt suivis par les Vaudois et Genevois qui, avec des moyens autrement abondants, érigent en ce moment leurs belles et riches demeures. La nôtre semble modeste à côté mais lorsqu'elle apparaît progressivement à la sortie d'un tunnel de verdure, toute baignée de lumière, elle semble issue de quelque conte de fées, celui de la Belle au bois dormant peut-être! Hypothèse à vérifier aussi, sans doute!

Nachdem der Autor den Versuch unternommen hat, das jurassische Bauernhaus im allgemeinen und jenes aus dem 17. Jahrhundert, das als das typischste seiner Art gilt, im einzelnen zu charakterisieren, beschreibt er die Schwierigkeiten, die bei der Verlegung des Bauernhauses Recorne bei La Chaux-de-Fonds in das Freilichtmuseum Bal-



7 La merveilleuse accolade taillée dans le linteau d'une antique porte à gonds de bois retrouvée lors du démontage.

Fig. 4

Fig. 7

## Zusammenfassung

lenberg entstanden sind. Ist das gewählte Gebäude ein gültiger Vertreter des jurassischen Bauernhauses? Ja, sofern es gemäss unseren Plänen restauriert und nicht in seinem verkommenen Zustand verlegt wird. Es wird aufgezeigt, wie und weshalb dieser Vorschlag auf den Widerstand des Ballenbergs stiess und wie man nach einer ersten Auseinandersetzung eine gemeinsame Verständigung erzielte, welche einen für beide Seiten zufriedenstellenden Wiederaufbau des Bauernhauses ermöglichte. Der Autor dieses Beitrags hat sich persönlich mit der Verlegung befasst.

**Riassunto** Dopo aver tentato di caratterizzare la fattoria giurassiana in generale, e più in particolare la più tipica, quella del Seicento, l'autore descrive le difficoltà incontrate al momento del trasferimento della fattoria «de la Recorne», presso La Chaux-de-Fonds, al Museo di Ballenberg. Ma questa costruzione poteva rappresentare la tipica fattoria giurassiana? Sì, ma solo dopo un adeguato restauro secondo i nostri piani e non nello stato decadente in cui essa si trovava. Vedremo perché questo progetto ha incontrato l'opposizione dei responsabili di Ballenberg, e come è stata poi trovata, dopo serie discussioni, una soluzione di compromesso tra le due parti che permettesse una ricostruzione soddisfacente della fattoria. L'autore dell'articolo si è occupato personalmente del trasferimento.

**Notes** <sup>1</sup> «gouverner» se dit encore aujourd'hui dans le sens de soigner le bétail et de traire. Il devait avoir un sens plus large autrefois.

<sup>2</sup> Four à chaux, le feu y brûlait nuit et jour pendant une dizaine de jours.

<sup>3</sup> Au XIX<sup>e</sup> siècle nombre de fermes ont été «retournées», c'est-à-dire que le toit surélevé a fait un quart de tour pour accroître le volume de la grange.

<sup>4</sup> La Franche Comté, dans une moindre mesure les Franches Montagnes ont été dévastées par la guerre de Trente ans.

<sup>5</sup> C'est le cas notamment du Musée paysan de La Chaux-de-Fonds installé dans une très belle ferme datant de 1612.

<sup>6</sup> Les clés de voûtes portent les initiales des constructeurs, souvent la date de construction. Les armoiries de famille ne furent accordées par le roi de Prusse qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En attendant on se contentait de fleurs et souvent de devises en initiales comme D.C.M. Dieu conserve la maison ou encore P.E.C.M. Paix en cette maison.

<sup>7</sup> Le bardeau est une planchette de sapin de quelque 70 cm de longueur et 20 cm de largeur, obtenue en fendant une bille au moyen du fer à bardeaux et du maillet. Ce procédé permet de conserver le fil du bois et d'obtenir l'étanchéité du bardeau. Seul un bois de fil se prête à l'opération.

<sup>8</sup> La «belle fenêtre» est celle du «poêle» ou belle chambre. Généralement «à trois jours» avec festons et meneaux, souvent décorée, elle revêt un certain appareil.

**Sources  
des illustrations**

1-7: André Tissot, La Chaux-de-Fonds.

**Adresse de l'auteur**

André Tissot, ancien Directeur du Gymnase cantonal de la Chaux-de-Fonds, Beau Site 5, 2300 La Chaux-de-Fonds